

# *Figures de Wallonie*



# **FIGURES DE WALLONIE**

**ÉDITION**

Institut du Patrimoine wallon (IPW)  
Rue du Lombard, 79  
B-5000 Namur

**ÉDITEUR RESPONSABLE**

Freddy Joris, Administrateur général de l'IPW

**SUIVI ÉDITORIAL**

Sophie Bourland, Sandrine Langohr et Julien Maquet

**INFORMATIONS CONCERNANT LA VENTE**

Service « Publications »

T. +32 (0)81 230 703

F. +32 (0)81 231 890

E. [publication@idpw.be](mailto:publication@idpw.be)

**GRAPHISME ET MISE EN PAGE**

Emmanuel van der Sloot

**IMPRESSION**

Imprimerie Snel

**GARDES**

Mons, l'un des bas-reliefs ornant la statue

de Baudouin de Constantinople

*Focant G. © SPW-Patrimoine*

Le texte engage la seule responsabilité des auteurs.

L'éditeur s'est efforcé de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les détenteurs de droits que, malgré ses recherches, il n'aurait pas pu retrouver sont priés de se faire connaître à l'éditeur.

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-87522-161-2

Dépôt légal : D/2015/10.015/14

# FIGURES DE WALLONIE

Premiers jalons  
d'analyse et d'inventaire  
de portraits sculptés

*Ouvrage réalisé sous la direction de  
Jean-Marie DUVOSQUEL et Denis MORSA*

## PIÉDESTAL SACRÉ GRANDES FIGURES RELIGIEUSES DE WALLONIE

Alain DIERKENS et Philippe GEORGE

La sainteté a aussi ses statues ! Le monde religieux occupe évidemment une grande place parmi les « gloires » du pays wallon. En forçant quelque peu le trait, on pourrait même affirmer que, chronologiquement, les grandes figures connues de Wallonie commencent avec ce que Léon van der Essen avait appelé le « siècle des saints » (VI<sup>e</sup> et première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle). Il ne s'agira pas ici de tenter un panorama, même sommaire, des statues de culte de saints ou de saintes, mais bien de se concentrer sur quelques-unes des figures religieuses majeures – qu'elles bénéficient, ou non, d'une reconnaissance de sainteté – qui ont été l'objet de sculptures en Wallonie. Religieux et saints relèvent, en effet, de deux catégories différentes, parfois associées, parfois indépendantes. Les regrouper ici renvoie à la christianisation du pays, depuis l'Antiquité tardive et l'époque mérovingienne, et met aussi en évidence le *risorgimento* du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il soit historiciste, néogothique ou saint-sulpicien.

1 – Sarcophage de Chrodoara (ca 730), conservé dans l'église Saint-Georges et Sainte-Ode à Amay  
Focant G. © SPW-Patrimoine

2 – Relief à l'effigie d'Éracle, évêque de Liège († 971). Provient du mausolée du défunt, détruit en 1746. L'œuvre a été volée  
© Bruxelles, KIK-IRPA

### IMAGES DANS LA PIERRE

Les premières représentations figurées d'un saint (statue en trois dimensions, relief plus ou moins accusé, et peinture aussi) sont ordinairement liées à son lieu d'ensevelissement, souvent l'épicentre du culte. Il s'agit donc souvent de tombeaux ou de dalles funéraires.

Le couvercle du sarcophage de Chrodoara (c'est-à-dire sainte Ode d'Amay, † peu avant 634) a probablement été sculpté vers 730, lors de l'élévation des reliques de la sainte. Il présente l'image assez simple d'une femme debout, vêtue d'une longue robe, la tête recouverte d'un voile qui retombe sur ses épaules, tenant devant elle un bâton dont la signification reste l'objet de discussions (béquille ? bâton abbatial ? bâton « de commandement » ?). Deux inscriptions l'identifient et signalent, en quelques mots efficaces, les traits saillants de sa biographie. Ce n'est qu'en 1977 que ce sarcophage exceptionnel fut découvert dans le chœur de la collégiale d'Amay. Aurons-nous encore droit un jour à une autre trouvaille archéologique aussi remarquable ? Les princes-évêques de Liège Théoduin († 1075) et Henri de Verdun († 1091) avaient aussi à la collégiale de Huy une sépulture à leur image ; seuls aujourd'hui les dessins d'un héraut d'armes du XVII<sup>e</sup> siècle nous en ont gardé une copie.

D'autres évêques de Liège ont eu plus de chance, comme Éracle († 971), dont le buste en marbre noir du gisant du XVI<sup>e</sup> siècle, détruit en 1746, a été exhumé au XIX<sup>e</sup> siècle ; il a hélas été volé à Saint-Martin de Liège après 1980. Mais d'autres effigies épiscopales subsistent : celle de Baldéric II († 1018) à Saint-Jacques de Liège (1648) ; Martin Fiacre († 1610) réalisa pour Saint-Laurent de Liège celle de Réginard († 1037), le fondateur de l'abbatiale bénédictine (en pierre calcaire carbonifère, 1604, aujourd'hui conservée à Bruxelles, aux Musées royaux d'art et d'histoire). Sinon, et très logiquement, c'est l'ancienne cathédrale de Liège Notre-Dame-et-Saint-Lambert qui fut le conservatoire privilégié des tombeaux des princes-évêques de Liège. Beaucoup disparurent à la Révolution ou furent déplacés ; certains



1



2

ont aujourd'hui été recueillis dans la nouvelle cathédrale Saint-Paul, l'héritière de l'ancienne (voir dans ce volume l'encadré consacré à François-Charles de Velbruck et à Georges-Louis de Berghes). Souvent, leur souvenir a été consigné dans des documents d'archives et des dessins, comme celui d'Érard de la Marck, dont seul l'imposant cercueil en plomb est conservé au Trésor de la cathédrale de Liège.

Du retable du maître-autel de la collégiale de Nivelles (atelier Thonon, vers 1629) subsiste encore une belle statue en albâtre de sainte Gertrude, avec son attribut iconographique, les rats et souris, que la sainte contribue à éloigner des récoltes. Sainte Gertrude († 659), fille du maire du palais d'Austrasie Pépin « de Landen », ancêtre des Carolingiens, et sœur de sainte Begge, fut la première abbesse du monastère de Nivelles.

### IMAGES DANS LE BOIS

Assassiné à Liège un 17 septembre vers 705, rapidement honoré sur le lieu de son « martyr », l'évêque de Tongres-Maastricht Lambert a fait la fortune historique de la cité mosane, qui deviendra vers 800 le chef-lieu du diocèse. Quant à son successeur, Hubert, d'abord enseveli à Liège en 727, ses reliques seront transférées, en 825, à Andage, future Saint-Hubert, dans la forêt d'Ardenne. Il y bénéficia d'abord d'un culte comme protecteur contre la rage, puis les traditions cynégétiques et les mystères de la forêt d'Ardenne lui forgèrent l'image internationalement connue d'un saint chasseur, protecteur de la chasse et des chasseurs.

Si l'on en croit les historiens d'art, la plus ancienne statue conservée de saint Lambert en Wallonie serait celle de Bois en Condroz (bois polychromé, *xiv*<sup>e</sup> siècle, très « restaurée »), une belle statue d'évêque en pied, installée dans une église éponyme, elle-même décorée de peintures murales du *xiv*<sup>e</sup> siècle à la gloire du saint patron. Quant à la plus ancienne statue conservée de saint Hubert (bois polychromé, *xiii*<sup>e</sup> siècle, elle aussi fort « restaurée »), il s'agirait de celle qui est aujourd'hui visible dans l'église Sainte-Croix de Liège ; elle provient peut-être de l'église Saint-Hubert, toute proche, ou de l'ancienne collégiale Saint-Pierre, premier lieu de sépulture de Hubert, deux églises aujourd'hui détruites. Dans la basilique Saint-Hubert d'Ardenne, un cénotaphe monumental néo-gothique, œuvre du « sculpteur du roi » Guillaume Geefs (1847), fut offert par le roi Léopold I<sup>er</sup> et sa femme Louise-Marie. Hubert revêtu de ses habits épiscopaux y est représenté accoudé, en semi-gisant et, sur les faces latérales, les huit épisodes principaux de la vie du saint. Quant à la célèbre scène de la conversion devant le cerf crucifère, un groupe sculpté assez naïf la montrant (*xviii*<sup>e</sup> siècle) est toujours sorti en procession à Aubel.

Une statue de saint Monon, l'ermite de Nassogne (fin du *vii*<sup>e</sup> siècle), le représente, allongé, palme du martyr à la main, sur la toiture de sa châsse en chêne et tilleul. Cette châsse baroque, attribuée à l'école liegeoise de la fin du *xvii*<sup>e</sup> siècle, est sortie annuellement en procession à Nassogne à l'occasion des « remuages ». Cette pratique singulière destinée à assurer la protection du bétail consiste à frotter la châsse avec des poignées d'herbe ou des branches de tilleul, que les pèlerins donnent ensuite à manger à leurs animaux ou qu'ils ramènent dans les étables.

### IMAGES DANS LE MÉTAL

Certaines statues ou statues-reliquaires dites « majestés » impressionnent par leurs grands yeux ouverts ou par leur taille. Le chef-reliquaire de saint Walhère (bronze et laiton, fin du *xvii*<sup>e</sup> siècle) d'Onhaye, près de Dinant, protège une relique insérée sous un cristal de roche, que viennent baiser les pèlerins. Saint Walhère, dont la tradition fait un curé d'Onhaye et doyen du concile de Florennes mort avant 1161, aurait été tué à Hastière par son vicaire lors d'une traversée de la Meuse. Dans l'église d'Onhaye, une grande pierre tombale de marbre noir le représentant vêtu de ses habits sacerdotaux est datée de 1521 par une inscription.

3 – Mausolée d'Érard de la Marck, prince-évêque de Liège († 1538), autrefois à la cathédrale Saint-Lambert de Liège, aujourd'hui disparu  
© Bruxelles, KIK-IRPA

4 – Statue de sainte Gertrude, conservée à la collégiale de Nivelles. La sainte est représentée avec ses attributs iconographiques, en l'occurrence les rats et les souris  
© Bruxelles, KIK-IRPA

5 – Statue en bois évoquant l'extase de sainte Lutgarde, conservée en l'église Saint-Martin à Ways, aujourd'hui dans l'entité de Genappe  
© Bruxelles, KIK-IRPA



3



4

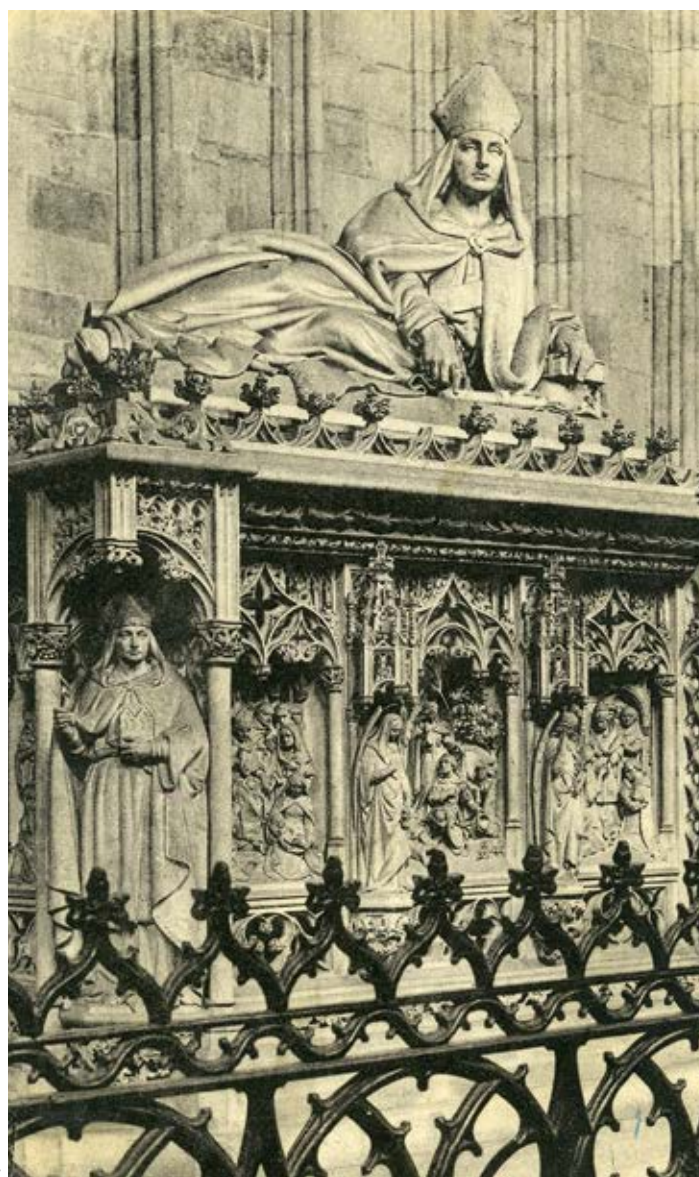


5





6



7

6 — Statue polychrome de saint Hubert (XIII<sup>e</sup> siècle), conservée dans la collégiale Sainte-Croix à Liège  
© Bruxelles, KIK-IRPA

7 — Cénotaphe de saint Hubert, dans l'église abbatiale de Saint-Hubert  
© Académie royale de Belgique, collection Belfius (anc. Crédit communal)



8 — Statue en bois polychrome évoquant la conversion de saint Hubert, conservée aux Musées de Verviers  
© Verviers, Musées communaux

9 — Châsse de saint Monon, conservée en la collégiale Saint-Monon à Nassogne  
© Bruxelles, KIK-IRPA



Les représentations humaines peuvent être très réalistes. Le buste-reliquaire qui contient le crâne de saint Lambert (Trésor de la cathédrale de Liège) est à cet égard vraiment spectaculaire, image sublimée du saint, plus grande que nature, portée en procession, inspirant respect et dévotion, encore impressionnante de nos jours et symbole par excellence de la patrie liégeoise. Ce chef-d'œuvre de l'orfèvrerie gothique tardive a été réalisé à Aix-la-Chapelle par Hans von Reutlingen (avant 1512) à la demande du prince-évêque Érard de la Marck. Ces âmes en bois garnies d'orfèvrerie reflètent un anthropomorphisme esthétique parlant, qui se perpétue dans le temps : que l'on pense aux bustes-reliquaires de Poppon à Stavelot ou d'Hadelin à Visé, œuvres de l'orfèvre liégeois Jean Goesin (vers 1620-1650). Poppon fut un énergique réformateur bénédictin († 1048), en odeur de sainteté seulement au xvii<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, Fosses conserve une petite plaque filigranée et niellée due à Hugo d'Oignies (vers 1230), à l'effigie et au nom de saint Feuillen, remployée dans le buste-reliquaire (1699) du saint fondateur irlandais († 657), qui remplaçait sans doute un buste réalisé par le grand orfèvre mosan du xiii<sup>e</sup> siècle, deux bustes aujourd'hui sinistrés.

Parmi les représentations orfèvrées plus anciennes, on peut citer un certain nombre de statuettes en ronde-bosse qui figuraient au pignon des châsses : de Domitien à Huy (vers 1170), d'Ode à Amay (vers 1160-1170), de Remacle à Stavelot (vers 1263), de Gertrude à Nivelles (1298), de Begge à Andenne (1570), de Vincent à Soignies (vers 1240/1803), de Waudru à Mons (1887), de saint Lambert sur sa nouvelle châsse (1896), de Julie Billiard (1906)... et de ces « saints de Florennes » ressuscités vers 1910, grâce aux ateliers de l'École d'art de Maredsous.

Quant aux reliefs orfèvrés sur les parois ou le toit des châsses, ils popularisent la légende des saints : Hadelin et Remacle sur la châsse de saint Hadelin aujourd'hui à Visé, jadis à Celles, le plus ancien témoignage figuré des liens qui, dit-on, unissaient les deux moines (vers 1170) ; Ode sur le pignon de son ancienne châsse aujourd'hui au British Museum (vers 1170), ou Ode manifestant ses vertus sur les flancs de sa nouvelle châsse à Amay (deuxième quart du xiii<sup>e</sup> siècle) ; l'évêque de Tournai Éleuthère (1247) ; Renelde à Saintes (xiv<sup>e</sup> siècle), Feuillen à Fosses (1682/1802), ou Badilon à Leuze (1866). Et toutes les châsses de l'orfèvre namurois Henri Libert : de sainte Rolende à Gerpennes (1598), de saint Bertuin à Malonne (1601), de la bienheureuse Marie d'Oignies à Nivelles (1608), de saint Victor à Fleurus (1612) ou de saint Pierre à Thy-le-Château (1617).

L'histoire de ces saints est présente un peu partout en Wallonie. C'est probablement l'évêque de Liège Notger (972-1008) qui éleva sur les autels les reliques de son prédécesseur Domitien (vers 535-549) pour en faire le saint patron de Huy. Originaire de Solignac (Limousin) – l'abbaye de saint Éloi – et formé dans celle de Luxeuil (Vosges) encore imprégnée du souvenir de saint Colomban, Remacle fut probablement évêque de Maastricht dans le troisième quart du vii<sup>e</sup> siècle ; il fonda en Ardenne les deux monastères de Malmedy et de Stavelot, unis sous la crose d'un même abbé.

Mais les saints sortent aussi des églises et s'installent au centre des villes, comme à Huy, à la fontaine du Bassinia, la plus ancienne fontaine urbaine conservée (1406), qui symbolise la ville avec ses tourelles crénelées ; les statuettes de sainte Catherine et du dernier comte de Huy Ansfrid, y sont entourées par celles de Domitien et de Mengold, les saints patrons tutélaires de la ville mosane. Jadis peut-être au portail du « Bethléem » – cette prestigieuse entrée des encloîtres (xiv<sup>e</sup> siècle), territoire immunitaire du chapitre collégial hutois –, Domitien était également représenté en une grande statue en pierre faisant pendant à celle de la Vierge, rappelant ainsi le double patronage de la collégiale.

Après la Révolution belge, il a été jugé essentiel de construire une « histoire de Belgique » en faisant appel aux « héros » nés sur le sol national. La peinture monumentale et la grande statuaire publique mettent en évidence le souvenir des enfants du pays et soulignent les épisodes les plus marquants de leur vie exemplaire.

À la fin du xix<sup>e</sup> siècle, les ambitieux programmes sculptés des hôtels de ville de Bruxelles et de Louvain, par exemple, comprennent de nombreux personnages illustres, notamment religieux, originaires de Wallonie. À Liège, plusieurs sculpteurs intervinrent dans la décoration de la façade du palais provincial : 18 reliefs et 42 statues commémorent l'histoire liégeoise. Outre les évêques et princes-évêques,

10 – Chef-reliquaire de saint Walhère d'Onhaye, conservé dans l'église Saint-Martin d'Onhaye  
© Saint-Martin d'Onhaye





11 — Buste-reliquaire de saint Lambert, conservé au Trésor de la cathédrale de Liège. Le buste, qui contient le crâne de l'évêque, a été réalisé vers 1512 à Aix-la-Chapelle par l'orfèvre Hans von Reutlingen et offert par le prince-évêque Érard de la Marck  
© Trésor de Liège

12 — Bas-relief où est représentée sainte Waudru, sur la tombe Delcuve-Dervillers, au cimetière de Mons  
© Jacky Legge

13 — Fontaine du Bassinia à Huy, décorée de statuettes représentant, notamment, saint Domitien et saint Mengold, patrons de la ville  
© Collection IPW



12



13

on relèvera notamment saint Remacle, Godefroid de Bouillon, Pierre l'Ermitte, Charlemagne et ses ancêtres mosans, Lambert le Bègue prédicateur du <sup>XII</sup><sup>e</sup> siècle, sainte Julienne promotrice de la Fête-Dieu au <sup>XIII</sup><sup>e</sup> siècle, et aussi Jean Chapeauville vicaire général († 1617) parfois considéré comme le premier historien liégeois digne de ce nom.

À Huy, au Neufmoustier, le « nouveau monastère », dont l'église fut démolie à la Révolution et les bâtiments presque intégralement vers 1940, le possible fondateur Pierre l'Ermitte († 1115 ?) fut ressuscité en 1857 par une statue de Jean-Joseph Halleux, peut-être inspirée de celle d'Amiens qui montrait l'homme de Dieu menant les gens du Nord à la croisade au cri de « Dieu le veut ». Une pseudo-crypte compléta l'ensemble avec un gisant.

« Liège, tu dois Notger au Christ, et le reste à Notger » : malgré quelques tentatives de canonisation, surtout au <sup>XVII</sup><sup>e</sup> siècle, l'évêque Notger a, lui aussi, eu droit à une statue en pierre par Herman Rixgens en 1891. Déplacée aujourd'hui par le hasard des travaux publics devant l'église Saint-Remacle-au-Pont, elle se trouvait naguère dans le cloître de l'église Saint-Jean l'Évangéliste, sa collégiale favorite et siège de son tombeau. Une statue moderne en pierre lui a été substituée en 2012 prouvant là encore un certain intérêt pour la sculpture monumentale.

À Saintes, en Brabant wallon, une statue due à Jules Defraîne (1851) orne l'ancien puits de sainte Renelde, vierge de la fin du <sup>VII</sup><sup>e</sup> siècle. Une statue de Sigebert de Gembloux († 1112) fut érigée place Saint-Guibert à Gembloux en 1910. Cet illustre moine et écolâtre bénédictin, auteur prolifique, assura la renommée de son abbaye de Gembloux et de son saint patron Guibert.

Charlemagne, canonisé en 1165, pourrait aussi faire partie de la galerie des saints. Sa statue équestre en bronze par Louis Jéhotte (vers 1855) était à l'origine prévue pour la place Saint-Lambert à Liège, mais, après de longs débats, fut finalement érigée sur le boulevard d'Avroy en 1868. Celle du parvis de Notre-Dame à Paris date de 1867. Ce n'est sûrement pas l'aspect religieux qui a prévalu, ni à Paris, ni à Liège, malgré la présence de sainte Begge, son ancêtre représentée en statue dans une des niches du piédestal. En revanche, à l'église de la Licour à Herstal, sa grande statue baroque (vers 1716) trône à gauche du maître-autel.

Deux abbés de Maredsous, dom Hildebrand de Hemptinne († 1913) et son successeur dom Columba Marmion († 1923), béatifié en 2000, bénéficièrent de bustes à Rome, respectivement à Sant'Anselmo et à Sant'Agata dei Goti. Et peut-être aurons-nous bientôt droit à la cathédrale Saint-Paul de Liège à une statue de Mère Marie-Thérèse Haze († 1876), fondatrice des Filles de la Croix, proclamée bienheureuse par Jean-Paul II, quand sa dépouille y sera transférée, alors qu'aujourd'hui y est déjà placée son ancienne pierre tombale. Sur cette dernière est gravé le psaume CXV, 13 : « La mort de ses saints est précieuse aux yeux du Seigneur ».

\*\*\*

14 — Statue de Pierre l'Ermitte, dans le cloître de l'ancienne abbaye du Neufmoustier, avenue Louis Chainaye à Huy  
Focant G. © SPW-Patrimoine







Liège  
Eglise St Jean - Cloître et statue de Notger.

15 — Statue de Notger, située autrefois dans le cloître de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste à Liège, déplacée à l'église Saint-Remacle  
© Collection IPW

16 — Statue de sainte Renelde, reposant sur un monument-fontaine à Saintes, aujourd'hui dans l'entité de Tubize  
© Jean-Pol Grandmont-Wikimedia



## — BIBLIOGRAPHIE

### Catalogues d'expositions (par ordre chronologique) :

*Rhin-Meuse. Art & civilisation 800-1400*, Cologne-Bruxelles, 1972.  
*Le Siècle des lumières dans la principauté de Liège*, Liège, 1980.  
*Millénaire de la collégiale Saint-Jean de Liège*, Liège, 1982.  
*Huy. Trésors d'Art religieux*, Huy, 1984.  
*Trésors d'Amay*, Amay, 1989.  
*Saint-Martin. Mémoire de Liège*, Liège, 1990.  
*Le culte de saint Hubert en pays de Liège*, Saint-Hubert, 1990.  
*Le culte de saint Hubert en Namurois*, Saint-Hubert, 1992.  
*Schatz aus den Trümmern. La châsse en argent de Nivelles et le gothique rayonnant européen. Un trésor sorti des décombres*, Cologne-Paris, 1995-1996.  
*Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté*, Liège, 2000.  
*Reliques & châsses de la collégiale de Soignies*, Soignies, 2001.  
*Vers la modernité*, Liège, 2001.  
*Châsses-reliquaires en Wallonie*, Malonne, 2002.  
*Autour d'Hugo d'Oignies* (Catalogue et actes du colloque), Namur, 2004.  
*Trésors de cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*, Paris, 2005.  
*Ernest de Bavière (1554-1612) et son temps*, Liège, 2011.  
*Une renaissance. L'art entre Flandre et Champagne 1150-1250*, Saint-Omer-Paris 2013.  
*Châsses. Du Moyen Âge à nos jours*, Liège, 2013.

### Autres publications de référence :

Julien MAQUET (éd.), *Le patrimoine médiéval de Wallonie*, Namur, 2005.  
*Le savoir-faire wallon au fil du temps*, Namur, 2010 (Dossiers de l'IPW, 9).